

Schisme

Par [Laurent Joffrin](#) — 24 février 2016 à 20:11

Édito

Au moins, les choses sont claires. Le texte signé par Martine Aubry avec un groupe d'élus et d'intellectuels met en pleine lumière l'affrontement de deux lignes politiques au sein de la gauche réformatrice : sociale-libérale moderniste avec Manuel Valls, sociale-démocrate classique avec Martine Aubry et les autres. Face au schisme en gestation, François Hollande a deux solutions. La première correspond à la tentation vallsiste : juger que la caravane doit passer malgré les aboiements de la gauche «archaïque». Dans ce cas, le scénario est écrit : la majorité parlementaire se déchire, la gauche éclate, et le quinquennat se termine dans l'amertume et les invectives. Le candidat socialiste, François Hollande ou un autre, se retrouve en concurrence au premier tour avec un(e) candidat(e) sur sa gauche en sus de Jean-Luc Mélenchon. Dans ce cas, la droite et l'extrême droite monopoliseront le deuxième tour, et la querelle idéologique à gauche se videra dans le confort douteux d'une opposition éclatée et impuissante. Ou bien le gouvernement fait les gestes nécessaires pour éviter l'explosion. Le différend, cette fois, se règle au sein d'une primaire civilisée qui conserve ses chances à la gauche. Ce qui suppose, comme le demande Daniel Cohn-Bendit, un respect mutuel. Le gouvernement doit comprendre, par exemple, que les objections opposées au projet de loi El Khomri sont souvent justifiées et qu'en ôter les dispositions choquantes ne conduit pas au reniement. Son opposition de gauche doit admettre que l'assouplissement du marché du travail, si on l'équilibre par une avancée hardie dans le sens de la sécurité sociale professionnelle, peut contribuer à améliorer l'emploi. Le dialogue une fois rétabli, le peuple de gauche réuni dans une primaire tranchera entre les deux lignes. Difficile ? Complicé ? Sans doute. Le suicide politique est en effet plus simple.

[Laurent Joffrin](#)